

PETIT VÉLO ■ Une ouverture de saison à la démesure du talent du Grand théâtre de poche clermontois

Catherine Froment, ogresse, tragédienne et martyre

Qui n'a vu Catherine Froment dans *Agamemnon* ne saura jamais de quoi retourne une tragédie, une vraie, à la grecque. Mi-Aristophane trash, mi-Eschyle gore, voilà le texte de Rodrigo Garcia. Complètement allumée, parfaitement explosée, voilà « La » Froment en ses œuvres. Une Furie, une Gorgone, une Erinnye, une Méduse !

Elle expédie son mari au tapis, massacre son marmot, ravage un fast-food, refait le monde, et soudain envahie par le spleen du chant des grillons, se surprend à philosopher sous la voûte étoilée.

Ogresse de supermarché, succube de rayon crèmerie, goule de tête de gondole, cette Ginette Gordini, fait fumer la gomme de ses trois caddies attelés, qu'elle mène de front tel un Benhur des travées. Remplis ras la gueule de saloperies dont elle n'a que fou-



TRAGÉDIENNE. Catherine Froment reine du Petit Vélo jusqu'à samedi. PHOTO AGNÈS GAUDIN

tre, les chariots. Compulsive, convulsive, elle nourrit sa haine, la gave grave comme une oie, de cochonneries parfaitement inutiles. Et son « putain de merde » de gamin avec. Jusqu'à ce qu'il grossisse et remplisse ce pull trop grand qu'elle vient de lui acheter.

Jusqu'à ce qu'elle-même déborde de fiel, qu'elle vomisse sa bile, crache son venin, déglutisse ces torrents de rancœurs et d'aigreurs accumulées et trop longtemps contenues.

Qui n'a pas vu Catherine Froment, les yeux exorbités comme un lapin rongé par une myxomatose galopante, s'éprendre d'un cochon volant sur un choral de Bach, pulvériser le record de lancer de conteneur à ordures, n'a rien vu et ne comprendra jamais rien à la vie. Cette fille est une plaie, un fléau, un

anthrax grandeur nature, bref, elle est belle comme une Jeanne d'Arc hystérique et vertueusement vénéneuse, comme une Pucelle guerrière empalée sur son balai O'cédar, athlète du jet de poulet, terroriste en géopolitique armée jusqu'au x dents d'œufsgrenades. Vierge de tous les désirs, égérie de tous les désordres des sens, elle se fait pute au pétard pirate, aux seins incendiaires, warning incendiant nos fantasmes suppliants.

La tragédie ? Du ketchup ! Des rognures d'os, des rogatons de volailles, raclures d'ersatz volés à ce festin de l'existence dont nous sommes spoliés. Cette fureur incoercible, elle la libère, comme elle saignerait un animal, comme on se vide de sa folie. Au point qu'elle est capable de tenir le silence d'un regard, avec la fixité d'un crota-

le, pendant des secondes qui pèsent une éternité et qu'elle remplit d'une insoutenable émotion, d'un désarroi bouleversant. Cette fille est un cri, immense, à l'état pur. Une martyre ménagère, une sainte domestique d'un ordinaire partagé.

C'est cette tragédie de l'abjection quotidienne qu'elle hurle, nous jette à la gueule dans la mise en scène de Séverine Astel.

Sous la violence ? La pudeur. Sous la démence, la détresse. On rit afin de mieux refouler les larmes. Contenir la révolte ? L'espoir est une odieuse mais ravissante pornographie qui se cache sous des trop-pleins d'ordures. ■

ROLAND DUCLOS

■ **Agamemnon.** Jusqu'à samedi à 21 heures au Petit Vélo. Réservations souhaitables au 04.73.36.36.36 et sur www.lepetitvelo.com